

se croire en présence d'acteurs rompus à la scène, tellement les rôles ont été bien rendus; plus encore, nous croyions même assister à un de ces combats qui instruisent nos ancêtres, si nous en exceptons cependant *Fontaine* qui paraissait passablement peureux. *Maître José*, peu au fait du maniement du fusil et un peu lent à faire *volte-face*, semblait bien décidé à donner maille à partir aux anglais: néanmoins, il a fait couler plus de larmes de joie que de sang, à la grande satisfaction de *Fontaine* qui, loin de *Josette*, aimait mieux, dans le bivouac, entendre chanter, faire des discours, raconter des histoires, qu'à tirer sur son semblable, et des auditeurs qui préféraient mieux rire que pleurer.

Le costume des sauvages, plus dégagé que celui de *José*, et leurs allures étaient au parfait: c'était à se croire en face d'une tribu de Hurons.

Si nous avions un souhait à faire, ce serait qu'il y eût une deuxième répétition de ce drame le jour de la distribution des prix.

Pendant les entr'actes, la Bande du Collège, sous l'habile direction de M. L. Tremblay, ecclésiastique, exécuta les plus beaux morceaux de son répertoire. Le chant des élèves, sous la direction du Révd. M. J. B. Gosselin, a vivement intéressé l'auditoire.

L'organisateur de cette fête, le Révd. M. Chs. Bacon, mérite certainement les félicitations et les remerciements de tous ceux qui ont eu l'avantage d'assister à cette intéressante et récréative soirée.

Il a plu à Son Excellence le Gouverneur-Général de la Puissance du Canada, sur la recommandation de l'honorable Ministre d'Agriculture, d'ordonner que l'importation ou l'introduction de bestiaux des Etats-Unis d'Amérique dans les provinces d'Ontario, Québec, Nouvelle-Ecosse et l'Isle du Prince-Edouard, soit prohibée jusqu'au 6 septembre prochain.

CAUSERIE AGRICOLE

DÉFRICHEMENT DES TERRES INCULTES.

Par *défrichement*, on entend la mise en culture d'un terrain inculte, ou qui n'a été cultivé qu'à de longs intervalles, comme par exemple un bois debout, un terrain en friche qui n'a jamais été cultivé ou qu'on a cessé de cultiver et que les broussailles ont envahi, ou encore une prairie naturelle très-vieille. Dans ce cas, le défrichement s'applique non-seulement aux terres en bois debout, mais encore à toute terre inculte qu'on transforme en terre cultivable.

Les défrichements ont au nombre des opérations agricoles les plus importantes.

Les conditions de réussite sont d'abord le choix judicieux de la localité, et surtout d'un sol qui offre, après l'exécution des travaux de défrichements, un degré de fertilité suffisant pour indemniser le colon de ses travaux et de ses avances; ensuite l'intelligence et la sagacité dans l'emploi des moyens, et la persistance à vaincre des obstacles souvent plus graves qu'on ne l'avait d'abord pensé; enfin la possession d'une certaine somme d'argent, car il arrive bien souvent dans les opérations de cette nature, que les avances successives finissent par s'élever plus haut qu'on ne l'avait d'abord prévu.

En outre les besoins du chauffage, de construction

et même de la température exigent que la forêt existe en certains endroits. Les terrains défrichés doivent par intervalle alterner avec les terrains boisés. Un pays qui n'a plus de bois de constructions est un pays bien pauvre; une contrée où il n'y a que des champs cultivés est bien plus exposée aux sécheresses. Pour arrêter les vents et les nuages qui produisent la pluie, il faut des points élevés, et les arbres dans ce cas rendent de grands services.

Ainsi donc, afin de favoriser la culture autant que possible, il doit y avoir des terrains qu'on ne doit point défricher. Pour cela, on choisit ceux de qualités médiocres. Malheureusement, dans la plupart des défrichements on ne s'en est pas tenu à cette règle. Aussi voyons-nous en culture, dans différents endroits du pays des terrains de qualité si mauvaise qu'ils paient à peine les frais d'exploitation; nous voyons des paroisses dont la plupart des habitants sont dans la gêne, uniquement parce qu'ils n'ont pas été assez particuliers dans le choix du sol qu'ils voulaient exploiter. Il serait à désirer qu'à l'avenir l'on évitât cette grave erreur. Il vaut mieux s'éloigner des centres de nos anciennes paroisses pour faire choix d'un sol fécond qui paierait amplement les frais de mise en culture. Ces terres ne sont pas rares dans la Province de Québec, et nous en avons la preuve par grand nombre de paroisses qui il y a dix ans appartenaient à la forêt et aujourd'hui pourraient être envahies par les anciens établissements.

Il importe donc aux amis dévoués de l'agriculture, particulièrement aux directeurs de nos sociétés d'agriculture, de faciliter par tous les moyens possibles, l'établissement des centres pouvant offrir aux colons les meilleures terres; pour cela il suffit de les leur faire connaître, de leur indiquer les endroits où le défrichement de la forêt pourrait être avantageux à ceux qui désirent se livrer à la culture de la terre. Grand nombre de sociétés d'agriculture s'occupent du défrichement des terres incultes dans leur arrondissement, en offrant des primes pour le plus grand nombre d'arpents défrichés: M. le Grand Vicair Langévin pour le comté de Rimouski, M. le Notaire Narcisse Gauvreau pour le comté de Témiscouata, M. J. B. Dupuis, M. P. P. pour le comté de l'Islet, M. le Dr. P. LaRue, pour le comté de Portneuf, ainsi que le Président de la Société d'agriculture de Montmagny, se sont vivement occupés de cette question importante de la colonisation de nos terres incultes. Nous voudrions que ce mouvement se généralisât parmi toutes nos Sociétés d'agriculture; les directeurs de ces sociétés pourraient s'associer aux efforts de nos sociétés de colonisation déjà établies. Les sociétés d'agriculture étant créées pour encourager l'agriculture du pays, la mise en culture des terres incultes doit nécessairement former partie de leur programme.

Pour notre part, l'établissement de nos terres incultes sera toujours un des objets de nos efforts constants. Le défrichement de la forêt étant la première opération de la mise en valeur du sol, il importe que cette question trouve une première place dans les colonnes d'un journal d'agriculture. Nous invitons donc les amis de la colonisation à nous seconder dans cette œuvre en nous faisant connaître les centres dans leur localité propres au défrichement et pouvant offrir aux colons un avenir de prospérité.